

**ÉPIGRAPHIE D'AUZIA.**

(AUMALE)

(Voir au T. 7<sup>e</sup>, p. 36, etc; au T. 9<sup>e</sup>, 307 et 356 et au T. 10<sup>e</sup>, 129)

## IV.

## GRADES, FONCTIONS ET PROFESSIONS, etc.

N<sup>o</sup> 29 au Génie.

Sous ce n<sup>o</sup>, se classe la célèbre inscription de Gargilius, le chef des cavaliers maures campés en avant-garde sur le territoire d'Auzia. Shaw l'a publiée il y a plus d'un siècle (*Travels*, etc., p. 83), et, quoique sa copie soit assez peu exacte, elle a l'avantage de nous avoir conservé le commencement des premières lignes, qui existait de son temps et qui est maintenant détruit.

M. Léon Renier a inséré cette épigraphe dans son ouvrage sur les Inscriptions romaines de l'Algérie (n<sup>o</sup> 3579), d'après une photographie qui lui avait été communiquée par M. le Général Creully, ce qui en garantit l'exactitude (1). Cependant, il s'y est glissé une faute typographique au commencement de la 18<sup>e</sup> ligne, INCIDIIS au lieu d'INSIDIIS.

Nous n'insisterons pas davantage sur ce document qui a été reproduit très-souvent et avec commentaires, notamment dans cette *Revue* (t. 7<sup>e</sup>, p. 38, etc.)

N<sup>o</sup> 30 au Génie.

Copies de MM. Maillefer, A. Charoy, Berbrugger, et photographique de M. le Sous-Intendant Guérin.

Sur une pierre à moulures, brisée en bas, haute de 0,66 c., large de 0,50 c. et épaisse de 0,32 c., en lettres très-régulières de 0,05.

---

(1) Les photographies d'inscriptions d'Aumale communiquées à M. Léon Renier sont, à ce qu'on nous assure, l'œuvre de M. le Sous-Intendant militaire Guérin, qui les a faites dans les années 1853, 1854 et 1855, avec un soin et un succès que nous avons pu constater par nous-même.

LALFENOSENECIONI.  
 PROC. AVG.  
 OBEGREGIAMTANTI.  
 VIRIINDVSTRIAM PRO  
 QVE SINGVLARI EIVS  
 INNOCENTIADECRE  
 TODECVRIONVM.  
 OMNIVVM PRIMO  
 RESPVBLICAMV  
 .....AVZIEN...

L'original a pour tous signes séparatifs des feuilles de lierre, là où nous avons mis des points; sauf à la fin de la 1<sup>re</sup> ligne où on trouve un très-petit o placé à mi-distance entre les lignes d'écriture supérieure et inférieure, caractère assez peu usité en pareil cas.

On lit ci-dessus, sans difficulté :

Lucio Alfeno Senecioni,  
 Procuratori Augusti,  
 Ob egregiam tanti  
 viri industriam pro-  
 que singulari ejus  
 innocentia; decre-  
 to Decurionum,  
 Omnium primo,  
 Respublica mu-  
 nicipii Auziensium.

« A Lucius Alfenus Senecio, procureur d'Auguste, à cause du remarquable zèle de cet homme d'un si grand mérite et de son extrême bienveillance; — au premier de tous — les conseillers municipaux du municipe des Auziens. »

On aura remarqué ici le titre de *municipe* donné à Auzia, unique exemple que nous connaissions, la localité étant seulement désignée dans les auteurs d'abord comme un simple *château-fort*, puis comme une ville où les Romains avaient établi une *colonie* de vétérans.

Le nom du procureur d'Auguste dont cette dédicace exalte

les mérites — Alfenus Senecio — rappelle l'Alfenius Senecio, sous-préfet de la flotte prétorienne de Misène, qui figure dans une fort remarquable inscription insérée par M. Mommsen sous le n° 2646 de son Recueil des épigraphes du royaume de Naples.

Nos 31 et 31 bis. Fragments copiés par le Dr Maillefer et M. Hervin :

1<sup>er</sup> fragment : ...RVFINIANI D...  
 ...SET LONGAN...  
 ...MNIBVSQVE ORN...  
 ...COLONIAE S B...  
 ...VS ET CLAVD...  
 ...VLIA LVCILLA...  
 ...SVORVM ET V...  
 ...PORTVLAS DE...  
 ...E CANINIA RE...

31 bis. 2<sup>e</sup> fragment : ...VQVÆ ORV...  
 ...VDIORVM...  
 ...ONEM DO EIVS...  
 ...ET RVFINIA... ETRV  
 ...VNT... RINA OI  
 (Ici, la branche de rosier)  
 ...HAE FEMI...  
 ...IVS MATER C...  
 ...VDIORVM

Une branche de rosier est placée horizontalement à l'endroit désigné ci-dessus, la fleur à gauche.

Le fragment n° 31 a été employé au pavage de la caserne d'infanterie; le fragment n° 31 bis figure dans l'escalier d'une maison de la place du marché, appartenant (en 1854) à M. Corrot, maréchal-ferrant des spahis, qui l'avait trouvé en creusant pour bâtir. Pour tirer quelque parti de ces fragments, il faut rappeler ici une inscription complète, copiée jadis par M. de Caussade, et qui probablement a disparu, car personne ne l'a vue depuis, à notre connaissance. M. Léon Renier, qui l'a reproduite sous le n° 3575, la développe ainsi :

Decimus Claudius Jūvenal Sār-  
 dicus , perfectis metis  
 et ovariis itemque tribu-  
 nali iudicum , quæ ob me-  
 moriam Claudiorum Ru-  
 finiani filii , bonæ memo-  
 riæ juvenis , et Rufinia-  
 ni et Victorini , nepotum ,  
 et Longania Primosa  
 bonæ memoriæ femi-  
 na , uxor ejus , mater , et  
 Kaninia Respecta , bonæ  
 memoriæ femina ,  
 nura ejus et mater  
 Claudiorum . (Anno) provinciæ  
 centesimo octogesimo octavo .

Les affinités sont frappantes entre l'inscription complète qu'on vient de lire et nos fragments nos 31 et 31 bis, ce dernier surtout.

Le n° 3574 de M. Léon Renier, donné d'après Shaw, est aussi relatif à un Decimus Claudius Juvénal.

Sans aborder un commentaire proprement dit de ces fragments, nous ferons remarquer que la rose qui coupe le texte si singulièrement est précisément au-dessus d'un nom de femme, Longania Primosa, ainsi qu'il semble résulter de la comparaison des textes dont nous parlions tout-à-l'heure ; *Primosa* dont le nom semble inspiré par l'idée du printemps, cette *première* saison de l'année, *prima aestas*.

Auzia possédait donc aussi sa famille claudienne qui avait au moins la noblesse de l'argent, puisque ses membres pouvaient faire les frais de constructions publiques.

La date provinciale de l'inscription de Dec. Claudius Juvénal répond à 227 de J.-Ch., époque où Marcellus était proconsul d'Afrique.

N° 32. Au Génie.

Copies de MM. Maillefer, Charoy, Berbrugger, et photographie

de M. le sous-intendant Guérin, lesquelles sont toutes concordantes avec le n° 3580 de M. Léon Renier.

La Revue Africaine a déjà publié cette épigraphe de P. Aelius Primianus, dans son 4<sup>e</sup> volume (1859), p. 41. Nous ne la citons donc ici que pour avoir l'occasion d'ajouter quelques détails inédits à ce qui en a été publié déjà.

Donnons d'abord les dimensions de ce monument qui sont : hauteur, 1 m. 10 c.; largeur, 0,60 c.; épaisseur, 0,58 c. Les lettres ont 0,05 c. Les fioritures calligraphiques y sont rares et se bornent aux suivantes : G a sa verticale inférieure relevée en tire-bouchon et l'extrémité de l'horizontale supérieure de Z se contourne en crochet ; enfin, l'horizontale ou barre intérieure de H et de A, est brisée au lieu d'être continue ; c'est-à-dire qu'elle figure un V plus ou moins ouvert, au lieu de n'être qu'une simple ligne droite.

Les monogrammes se bornent aux suivants :

4<sup>e</sup> ligne, AL ; 10<sup>e</sup>, CO, c'est-à-dire un demi petit o inscrit dans la concavité du C ; 12<sup>e</sup>, A M.

Le cadre où l'inscription est gravée a sa baguette inférieure vide ; mais de la base des baguettes de droite et de gauche s'élèvent sinueusement jusqu'en haut des rameaux chargés de six fleurs assez semblables à des roses ; la baguette supérieure est timbrée au centre d'une rosace qui sépare deux ramuscules offrant chacun deux pommes de pin.

D'après M. Léon Renier, l'inscription dont il s'agit doit se lire ainsi :

Publio Aelio, Publii filio, Quirina (tribu), Primiano,  
Equiti romano, tribuno cohortis quartæ. . . .  
. . . . a militiis, primo pilo, tribuno  
Cohortis quartæ vigilum, ex-decurioni alæ  
Thracum, præposito vexillationi equitum  
Maurorum, defenso —  
ri provinciæ suæ, decurioni trium  
coloniarum, Auziensis et Rusguniensis  
et Equizetensis, Publius Aeli —  
us Primus, decurio coloniæ  
Auziensis, prius, morte

præventus, quam  
 dedicaret patri piïssimo,  
 Aelius, Audi filius, filio pater  
 dedicavit, tertium decimum kalendas  
 Martias, (anno) provinciæ ducentesimo decimo sexto.

Avant d'avoir remarqué que le savant épigraphiste s'était abstenu d'expliquer les sigles Syn et G. B. (fin de la 2<sup>e</sup> ligne et commencement de la 3<sup>e</sup>), nous les avons rendus ainsi : *Singularium, Beneficiarius*, en nous appuyant sur le singularis benefic. tribun. du n<sup>o</sup> 3462 d'Orelli et sur l'inscription n<sup>o</sup> 3586, provenant aussi d'Auzia, et donnée également par M. Léon Renier, inscription dont voici le passage utile pour notre thèse :

« Marcus Julius, miles exactus *cortis* (pour *cohortis*) *singularium, beneficiarius*. »

Ceci nous semblait expliquer d'une manière satisfaisante les sigles *Syng. B.* de l'inscription de Primianus; car l'Y mis pour un I, n'était pour nous qu'un des lapsus dont les graveurs antiques se montrent si prodigues. Mais la confiance que nous avait inspirée d'abord cette solution est fort ébranlée, nous l'avouons, par l'abstention de M. Léon Renier et nous craignons fort aujourd'hui que si ce savant ne l'a pas adoptée, c'est qu'elle ne lui aura point paru bonne.

#### N<sup>o</sup> 33. Au Génie.

Copies de MM. Maillefer, Berbrugger et Hervin (ce dernier a dessiné le monument). Voir le n<sup>o</sup> 3569, de M. Léon Renier, édité d'après des copies de M. Vieille et du docteur Leclerc.

Sur un piédestal brisé à la partie supérieure et mesurant 0,75 c. de hauteur sur 0,49 de large, avec même épaisseur, dans un cadre à filet, en lettres de 3 c. 1/2 :

. . . . . CIANON (1)  
 . . . . . L F Q CITTINUS

---

(1) Nous avons lu CIANON à cette première ligne; M. Hervin n'y a plus trouvé que IANON et le docteur Maillefer y a vu seulement NON. Enfin, MM. Vieille et Leclerc n'y ont plus rien vu du tout. Des dégradations successives du monument sont sans doute l'explication naturelle de cette circonstance.

H VIR AEDILICIAE POTESTAS  
 ITEM OB HONOREM IUIRATUS  
 QUOD PROMTISSIMA POPULI  
 UOLUNTATE IN SE CONLATO SU  
 PER LEGITIMAM SUMMAM  
 EXEDRA CUM STATUA ET BASE  
 S P F D

Constatons, d'abord, que dans le dessin fac-simile de M. Hervin, les mots ne sont séparés ni par des signes ni par des intervalles.

On aura remarqué, au premier coup-d'œil, la forme U remplaçant ici le V habituel des inscriptions latines ; ce qui n'empêche pas que la confusion entre le *v* consonne et le *v* voyelle, subsiste toujours.

Nous avons conservé à la fin de la 3<sup>e</sup> ligne la forme *potestas* au lieu de *potestatis* (que le sens appelle), parce que sur cinq copies, quatre s'accordent à la donner.

Cependant, en y réfléchissant bien, voici comment nous expliquons le désaccord : très-probablement, dans le mot POTESTATIS de notre épigraphe, les lettres AT I constituent un monogramme, une ligne horizontale appuyée sur le sommet de A, figurant le T, tandis qu'une petite prolongation verticale de ce même sommet représentait sans doute un I. Or, le premier de ces appendices peut très-bien n'être point remarqué par le copiste, car il se rencontre sans aucune signification alphabétique sur beaucoup d'A, surtout aux basses époques ; et quant au trait vertical, pour peu qu'il soit fruste, il échappe bien facilement à l'examen.

En somme, ce monogramme est indiqué expressément dans la copie éditée par M. Léon Renier, ce qui doit trancher la question.

Outre ce monogramme, l'épigraphe en question offre les suivants : à la 1<sup>re</sup> ligne, AN ; à la 2<sup>e</sup>, TI ; à la 4<sup>e</sup>, VIR et TVS ; à la 5<sup>e</sup>, IMA ; à la 6<sup>e</sup>, CO ; c'est-à-dire qu'une moitié d'un petit o est appliquée contre la concavité du C.

#### N<sup>o</sup> 34.

Le nom de Cittinus se retrouve sur un autre monument funé-

raire, également déposé dans la cour du Génie qui sert de musée à Aumale.

Ce monument avait été vu dès les premiers temps de l'établissement à Aumale, et même auparavant, par M. de Caussade, qui a recueilli sa double épitaphe, que M. Renier a reproduite (n° 3616), d'après cette autorité.

Voici comment le docteur Maillefer les a lues toutes deux.

D M S	
MEMORIÆ	MEMORIAE
IVLIÆ ROMANE	M IVL DEME
V. A. LXXII	TRI . VIXIT
IVL CITTINVS	ANNIS XLV
FILIVS DD	IVLIA ROMA
	NA CONIV
	GI FECIT

Monogrammes. 1<sup>re</sup> épitaphe : à la 3<sup>e</sup> ligne IVLI et MA ; à la 5<sup>e</sup> IVL et TI , à la 6<sup>e</sup>, FI et LI.

Seconde épitaphe : à la 2<sup>e</sup> ligne, IVL ; à la 3<sup>e</sup>, RII et IT ; à la 4<sup>e</sup>, AN et NI ; à la 7<sup>e</sup>, IT.

L'analogie de noms n'autorise pas à supposer des liens de parenté entre ce Julius Cittinus et le Cittinus de l'inscription précédente. D'ailleurs, si la lecture du commencement de cette inscription était mieux assurée, nous dirions que le premier Cittinus de la tribu Quirina, édile puis duumvir dans la colonie d'Auzia et qui fait élever à ses frais une salle de conférences, un *Exedra* — luxe qu'Alger, métropole d'une grande colonie, n'a pas encore pu se permettre après plus d'un tiers de siècle d'établissement — nous disons donc que ce Cittinus ne paraît pas être de la même famille que le Julius Cittinus tout court dont on vient de lire l'épitaphe.

Car, enfin, une salle de conférences (*exedra*), ornée — dans l'abside, sans doute — d'une statue sur sa base, suppose une construction, sinon grandiose, du moins assez vaste et pouvant réunir le nombre d'auditeurs nécessaire pour constituer un vrai public au Conférencier, un public qui vaille la peine qu'il se mette en frais de préparation et de débit oratoire.

En somme, il résulte d'abord de ceci que les conférences ne sont pas chose nouvelle, puisqu'une humble petite ville mauritanienne resserrée à l'intérieur entre les Berbers du Jurjura et les Nomades du désert, était mieux dotée, en fait d'établissements propres à répandre les lumières, que ne l'est encore l'orgueilleuse capitale de l'Algérie française.

Et notez que c'était un particulier qui faisait les frais de cette construction et que l'épigraphie romaine nous révèle ici une foule de libéralités de ce genre parmi les anciens !

Mais revenons à l'épigraphie d'Auzia.

N° 35. Disparu.

.....N SVMMVS L COM  
 ...TRIS QVAE SENECTVS  
 ...TER AGENS SALVE VERSVS CVM EGER SISTOS  
 ...IA CAPITA EXPLORES INGENIVM NOMEN QVE  
 ...RINVS SERGIANVS ET SATVR PROBABIS  
 ...PR.CCLXVI NINVS.

Lorsque nous avons copié ce fragment, en 1848, dans l'intérieur de la Casba turque d'Aumale, la partie de la pierre où se trouvait le commencement des lignes, manquait déjà. Elle avait été cassée par des ouvriers du Génie et employée dans des constructions.

L'inscription était gravée dans un cartouche à filets terminé à droite et à gauche en queues d'aronde.

Monogrammes. 2<sup>e</sup> ligne, TR et VA; à la 3<sup>e</sup> ligne, petit V placé à l'alignement supérieur dans le mot C<sup>V</sup>M et deux petits <sup>E</sup>, au même alignement, dans le mot <sup>E</sup>G<sup>E</sup>R; à la quatrième ligne, le <sup>E</sup> d'Ingenium est dans le même cas; et en outre IN, NI et VM sont liés: à la 5<sup>e</sup> ligne, VR.

Il y a une très-grande feuille de lierre entre la date et le mot NINVS.

La fin des trois longues lignes (3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>), se prolonge dans la queue d'aronde de droite, la seule qui subsistât encore en 1848.

Comme ce 2<sup>e</sup> fragment n'est pas au dépôt archéologique du

Génie, et que pas un seul des chercheurs studieux qui ont passé par Aumale dans ces dernières années ne signale son existence, il est fort probable qu'il a eu le même sort que le premier dont nous avons dit l'emploi.

Nous le regrettons vivement, car lorsque nous prenions cette copie unique en plein air, au mois de janvier 1848, c'était par une violente tempête de neige qui nous fouettait le visage et nous glaçait les mains; or, si l'on commet des erreurs en épigraphie quand on est installé commodément devant l'original et à l'abri du chaud et du froid, que ne doit-on pas craindre en ce genre, si l'on a opéré sous l'influence de l'onglée et presque à l'aveuglette? Aussi, en l'absence de la première moitié du document et de moyens de contrôle pour le second, nous nous garderons bien d'entreprendre un commentaire ni même une traduction.

N° 36. Disparu.

D'après une copie unique prise par M. le Dr Maillefer, en avril 1854, au moment où l'on exhumait la pierre qui a été brisée presque aussitôt que découverte :

....VLPIANVS. B. M V. (1)  
 ...MNIB HONORIB PERFVNC  
 TVS HOC TEGITVR PoST  
 FATA SEPVLCRo FILIVS  
 HVNC IVXTA CASTRENSIA  
 NVS IACET A DEXTROI VVENIS  
 MISERABILI FATO PATRIS DIE QVA  
 DRAGESIMO MORTIS EREPTVS  
 LVCI VLPIANO SIDDINA DVLCIS  
 SIMO CONIVGI FECIT DDQ  
 VIX. ANN. LVI CVRANTE SVLPI  
 CIANO GENERO. PR CCVII

Monogrammes et particularités graphiques. — A la fin de la 1<sup>re</sup> ligne, le signe particulier décrit à la note 1; 2<sup>e</sup> ligne RI et

---

(1) Ici, un caractère particulier analogue au chiffre 3 de l'écriture cursive, si ce n'est que la partie inférieure se prolonge en ondulant à droite et au-dessous de la ligne d'écriture.

VN; 3<sup>e</sup>, VR, et dans le mot POST un petit o en suspension (1); 4<sup>e</sup> TA, VL et petit o; 5<sup>e</sup>, TA; 6<sup>e</sup>, AD, TR et petit o, VE; 7<sup>e</sup>, MI, BI, LI, petit o, TR, DI, VA; 8<sup>e</sup>, deux petits o, TR; 9<sup>e</sup>, petit o inscrit dans le C de *Luci*, VL, PI, AN, petit o; 10<sup>e</sup>, deux petits o; 11<sup>e</sup>, AN, TE, VL, PI.

...Ulpianus, bonae memoriae vir...

omnibus honoribus perfunc-

tus, hoc tegitur, post

fata, sepulcro; filius,

hunc juxta, castrensia-

nus, jacet a dextro juvenis,

miserabili fato, patris, die qua-

dragesimo mortis ereptus

luci! Ulpiano Siddina dulcis-

simo conjugii fecit dedicavitque.

Vixit annis quinquaginta et sex. Curante Sulpi-

ciano genero. (Anno) provinciae ducentesimo septimo.

« ...Ulpianus, homme de bonne réputation..., ayant passé par tous les honneurs municipaux, après ses destinées (accomplies) est couvert par ce tombeau.

« Son fils, jeune homme garde-frontière, est venu reposer auprès de lui, à sa droite, enlevé à la lumière par un misérable destin, quarante jours après la mort de son père.

« Siddina à Ulpianus, son très-regretté époux, qui a vécu 56 ans, a fait et consacré ce monument.

« (Elevé) par les soins de Sulpicianus, leur gendre, en l'année provinciale 207. » (248 de J.-C.)

Les sigles B. M. V, que nous rendons par *bonae memoriae vir*, peuvent recevoir une autre explication, par exemple, Beneficiarius et miles; mais comme il nous semble que l'expression « omnibus honoribus perfunctis » annonce surtout une carrière civile, qui se rapporte à la série des honneurs municipaux, nous avons préféré l'autre explication.

Quant au caractère particulier signalé à la note 1 qui précède,

---

(1) Tous les petits o dont il est ici question sont placés en suspension entre les lignes supérieure et inférieure d'écriture et à égale distance de chacune d'elles.

nous nous abstenons de lui donner un sens, la rencontrant ici pour la première fois et dans une circonstance où rien ne nous en indique la valeur.

L'expression *Castrensianus*, appliquée à l'un des défunts de l'épithaphe ci-dessus, s'explique facilement, si l'on se rappelle qu'Auzia, à la fois colonie et chef-lieu militaire du *Limes Auziensis*, ou « frontière Auzienne » ; c'est-à-dire un des centres, une des subdivisions de la grande ligne intérieure de défense de l'occupation romaine, avait autour de son enceinte, à des distances variables, mais sur des points stratégiques toujours choisis avec intelligence, une série de camps ou forts que l'épigraphie locale qualifie de *Castra Auzienzia*. Ne fallait-il pas, dans l'antiquité comme de nos jours, que ce poste d'élection eût un œil toujours ouvert sur les nomades du Sahara et l'autre sur les Berbers du massif jurjurien ?

Or, dans de pareilles circonstances, l'épithète de *Castrensianus* s'appliquait très-naturellement à tout soldat en garnison dans ces *camps*, ce qui paraît avoir été le cas du fils de notre Ulpianus.

A ce sujet, nous recommandons à nos lecteurs ce que M. de Caussade a écrit sur *Auzia et ses camps*, dans sa très-intéressante « Notice sur les traces de l'occupation romaine dans la province d'Alger » (pages 13 à 18, et 56 à 77), publiée à Orléans en 1851. L'auteur, joignant à un esprit judicieux et à un véritable instinct d'épigraphiste toute l'instruction convenable, a fait un fort bon travail, qu'on peut même qualifier de précieux, car ce que M. de Caussade décrit, il l'a vu un des premiers et avant que la colonisation française, attirée successivement sur les emplacements romains, toujours si heureusement choisis, s'y fût élevée aux dépens de leurs ruines et en effaçant jusqu'aux moindres vestiges des établissements antiques.

Mais, précisément parce que M. de Caussade est presque toujours un bon guide, il faut signaler les cas assez rares, où, faisant fausse route, il pourrait fourvoyer le lecteur à sa suite, par exemple celui-ci.

Il dit à la page 13 de sa Notice :

« Les ruines de Souf R'ouzlan, aujourd'hui Aumale, sont celles d'une ville nommée *Auzia* par les Romains. C'est un fait

désormais acquis et qui résulte de quatre inscriptions que je rapporterai.

Shaw l'avait affirmé, mais dans des termes qui nous ont donné le change, car il applique à ce lieu le double nom de *Sour R'ouzlan* et de *Bordj Hamza*.

Et M. de Caussade, pour justifier ce reproche — très-injuste, comme on va le voir — cite le texte anglais de Shaw, d'après la réimpression de la 2<sup>e</sup> édition des *Travels* ou voyages du savant archéologue, réimpression faite à Édimbourg en 1808, mais sans les notes, ni les dessins des publications primitives.

Or, les citations ci-dessous vont prouver jusqu'à l'évidence que M. de Caussade accuse Shaw à tort et que celui-ci n'a nullement commis la confusion qu'on lui reproche, pas plus dans la 2<sup>e</sup> édition que dans la première.

1<sup>re</sup> édition (p. 80).

... We have the Burgh *Hamza* with a turkish garrison of one suffrah. The burgh is made out of the ruins of the antient *Auzia*, called by the arabs (سور غزلان *Sour Guzlan*), the walls of the antilopes, a great part whereof, fortified at proper distances with little square turrets, is still remaining. The whole seems to have been little more than six furlongs in circuit, being situated, in a direct line, eight leagues to the S. W. of Jurjura, the Mons Ferratus; fifteen to the S. E. of Algiers, the Icosium; twenty four to the S. E. by E. of Shershell, the Iol Caesarea; and twenty one to the W. of Settef, the Sitifi of the antients.

2<sup>e</sup> édition (T. 1<sup>er</sup>, p. 92).

Burgh *Hamza*, or the castle of Hamza, where there is a turkish garrison of one suffrah, is situated two leagues to the southward of the rich plains of that name and five to the eastward of the rock of Titterie. It is built out of the ruins of the ancient *Auzia*, called, by the arabs, Sour, or Sour Guslan i. e. (*id est*), the walls of the antilopes. A great part of this ancient city, fortified at proper distances with little square turrets, is still remaining, and seems to have been little more than six furlongs in circuit.

En négligeant ici tout ce qui ne se rapporte pas à la question spéciale qui nous occupe, nous voyons que Shaw dit seulement que le *fort de Hamza* a été bâti avec des matériaux tirés des ruines de l'ancienne Auzia, appelée par les Arabes Sour Gozlan.

Le docteur Shaw joue vraiment de malheur : d'abord, la plupart de ceux qui l'étudient et le citent ne le lisent que dans la mauvaise traduction française de 1743 ; et dès lors, ils lui attribuent les bévues assez nombreuses du traducteur. Puis, si par hasard, une personne consciencieuse veut le produire dans sa langue naturelle, il faut qu'elle prenne le change sur sa véritable pensée.

Cependant la phrase qui exprime cette pensée, en la dégageant de ses incidents et dépendances est tout simplement ceci :

« The *Burgh Hamza* is made out of the ruins of the ancient Auzia called by the arabs *Sour Guslan* ; » ce qui veut dire inévitablement : Le *fort de Hamza* est bâti avec des matériaux tirés de l'ancienne Auzia appelée par les Arabes *Sour Guslan*.

Il n'y a certes là aucune apparence de confusion.

Si, à propos de ce débordement de langue anglaise, quelque lecteur dit à son tour « Much ado about nothing », beaucoup de bruit pour rien ! nous répondrons que la nécessité de redresser une erreur ne résulte pas de l'importance intrinsèque de celle-ci, mais bien du procédé vicieux, du système erroné qui lui a donné naissance et qu'il faut combattre à outrance et sans cesse comme source permanente de nouvelles erreurs.

En somme, toutes nos remarques en ce genre aboutissent à cette conclusion : Méfiez-vous des traductions et recourez toujours aux textes originaux, toutes les fois que cela sera possible ; dans le cas contraire, soyez très-circonspect dans vos conclusions et surtout dans vos critiques.

A. BERBRUGGER.

(A suivre)